

L'Église Catholique a-t-elle changé ?

Bernard Prunneaux

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide

Parution 2007
Édition revue 2015



Ce texte est publié sous licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

L'Église Catholique a-t-elle changé ?

Autrement dit, OUI ou NON l'Église Catholique a-t-elle rompu clairement avec ses enseignements et ses pratiques non-bibliques héritées du Moyen Âge, et qui sont à l'origine de séparations entre chrétiens depuis les temps de la Réforme ?

Il est possible de répondre à cette question en partant simplement de l'évocation de deux événements qui ont retenu l'attention des médias en cette année 2007 : le voyage du pape en Amérique latine et la publication par Benoît XVI de son livre *Jésus de Nazareth*.

Le pape en Amérique latine

Ce voyage s'est déroulé du 9 au 13 mai 2007. C'est Benoît XVI lui-même qui avait demandé, dès 2005, aux évêques du continent sud-américain, à être reçu dans "un sanctuaire marial au Brésil". Aparecida, le plus grand lieu de pèlerinage marial au monde, a été choisi. Sa monumentale basilique (consacrée en juillet 1980 par Jean-Paul II) peut accueillir jusqu'à 45 000 personnes. À l'origine de ce haut-lieu, une statuette de Vierge Noire, trouvée par trois pêcheurs au XVIII^e siècle, représentant Notre-Dame de l'Immaculée Conception, et affectueusement appelée Aparecida : "l'Apparue". Cette Vierge noire, enveloppée de son manteau bleu marine a été proclamée, en 1930, "Reine et patronne officielle du Brésil" par le pape Pie XI.

Mais, ce n'est pas seulement par le choix de ce lieu de rencontre que Benoît XVI a voulu afficher sa fidélité au catholicisme traditionnel. Il l'a fait aussi en canonisant à Aparecida, le 11 mai, le premier "saint" du Brésil : Frei Galvao (1739-1822). Ce franciscain était, de son vivant, admiré pour la qualité de ses sermons et de sa prière, et aussi pour ses dons d'ubiquité et de lévitation, ainsi que pour les nombreuses guérisons qu'il permettait d'obtenir.

« Un jour, racontent les récits de l'époque, alors qu'il se rendait à pied de Rio à Sao Paulo, un homme souffrant de maux de reins l'interpella et le pria de le guérir. Sous l'inspiration de la Vierge, le père Galvao écrit sur un petit bout de papier : "Post partum, Virgo, inviolata permansisti. Dei genitrix, intercede pro nobis" ("Après l'enfantement, ô Vierge, tu es restée inviolée. Mère de Dieu, intercède pour nous"), une phrase de l'Office de la Vierge.

Il en fait une boulette et demande à l'homme de l'avalier comme une "pilule" en récitant la prière. Mettant sa confiance en Notre-Dame, l'homme est guéri. Peu de temps après, le futur saint vient de la même manière au secours d'une femme qu'une grossesse difficile met en danger. Après avoir avalé la "pilule" du père Galvao, la femme accouche sans problème. Dès lors, sa réputation est faite. On se bouscule au monastère. La tradition persiste. Et les religieuses de Sao Paulo continuent de distribuer de minuscules "pilules" de papier (180 000 chaque semaine). « Mais, prévient une religieuse, c'est la foi et la prière qui guérissent, pas les papiers » (Journal *La Croix*, du 12/13 mai 2007, p.11)

En choisissant le grand sanctuaire marial d'Aparecida et en y canonisant solennellement Frei Galvao, Benoît XVI a pu rassurer les populations d'Amérique latine, en leur montrant que L'ÉGLISE CATHOLIQUE N'A PAS CHANGÉ.¹

Le livre *Jésus de Nazareth*

Cet ouvrage de Benoît XVI s'est imposé par son incontestable succès de vente. Il semble même avoir été accueilli avec un certain respect dans les milieux protestants et évangéliques. Il n'en présente pas moins tout ce qui caractérise une attitude fréquente chez les docteurs catholiques : celle de faire preuve d'une **vaste érudition biblique**, théologique et culturelle, tout en se montrant **parfaitement inconséquents dans leurs propos**.

Ainsi, dans le chapitre consacré au sermon sur la montagne, dans lequel Jésus parle de la loi de Moïse (Matthieu 5), Benoît XVI exprime son plein accord avec le Seigneur en soulignant, avec insistance, la nécessité de se conformer aux dix commandements. Il écrit :

« Jésus a toujours posé comme allant de soi la validité du Décalogue. » (p.91)

« Jésus n'a nullement l'intention d'abolir le Décalogue, bien au contraire, il le renforce. » (p.93)

« Pour le chrétien croyant, les préceptes de la Torah restent une référence, sur laquelle il garde les yeux fixés. » (p.142)

¹ Concernant les cultes à la Vierge et aux "saints", Benoît XVI reste bien dans la ligne de son prédécesseur Jean-Paul II, qui avait procédé durant son pontificat à 1338 béatifications (autorisant le culte local) et 482 canonisations (élargissant au culte universel). L'Église Catholique de France, de son côté, fêtera en 2008, le 150^e anniversaire des apparitions de Lourdes (où la Vierge s'était présentée comme "l'Immaculée Conception"). Pour préparer cet événement, Benoît XVI a couronné une statue de Notre-Dame de Lourdes, destinée à parcourir l'Italie. (Journal '*La Croix*' du 13 février 2007, p.22)

Ces fortes affirmations nous mettent mal à l'aise, quand on se souvient que leur auteur², dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, paru en 1992, a fait **retrancher** le commandement sur l'interdiction des images. (La justification de ce retrait se trouve dans les articles n° 2129 à 2132).

Ici, nous pensons à la parole que le Seigneur a adressée aux scribes et aux pharisiens :

“Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition.” (Marc 7.9)

Un peu plus loin dans son livre, Benoît XVI évoque les recommandations que Jésus fait au sujet de la prière (Matthieu 6). Il parle d'une « fausse manière de prier, contre laquelle le Seigneur nous met en garde, [qui] est le bavardage, le rabâchage, sous lequel l'esprit étouffe. Nous connaissons tous le danger qui consiste à réciter des formules routinières alors que l'esprit est ailleurs » (p.152).

Nous sommes évidemment d'accord avec le pape, mais que penser de cette belle déclaration quand on sait que Radio-Vatican diffuse chaque jour la récitation du chapelet, qui n'est rien d'autre – précisément – que le rabâchage de la prière à Marie (50 fois dans un chapelet, 150 fois dans un rosaire) ?

En parlant des scribes et des pharisiens, Jésus a dit :

“Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent, mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas.” (Mat 23.3)

Un voyage – un livre

Le voyage de Benoît XVI nous a fait voir une Église qui n'a pas rompu avec ses pratiques superstitieuses et idolâtres. Ses fidèles s'y trouvent même encouragés et confortés par leur chef suprême.

“Ils seront dans la honte tous ceux qui rendent un culte à une statue.” (Ps 97.7a)

Quant au livre *Jésus de Nazareth*, il est là pour nous rappeler que le Magistère romain n'a pas changé d'attitude envers la Bible : Tout en se réclamant de Jésus-Christ pour asseoir leur autorité religieuse, le pape et les évêques refusent de se soumettre à la Parole de Dieu. Ils lui désobéissent ouvertement, délibérément, afin de pouvoir maintenir leurs croyances et leurs traditions extra-bibliques.

“Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.” (Mat 15.14)

² Le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, a présidé la commission de rédaction du catéchisme, lorsqu'il était Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Les dangers de l'œcuménisme

Puisque l'Église Catholique n'a pas changé, nous devons nous tenir sur nos gardes devant le danger de la séduction œcuménique. **Toute forme d'œcuménisme avec l'Église de Rome n'est que reconnaissance implicite de son christianisme dénaturé.** Dans sa seconde lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul évoque les nombreux dangers auxquels il a été confronté dans son ministère :

“Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux-frères. » (2 Co 11.26)

Nous voyons ici que Paul considère sa présence au milieu de faux-frères comme une situation périlleuse, dangereuse. En 2 Corinthiens 11:13, il parle ainsi des faux-frères : *“Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ.”* Dans cette même épître, l'apôtre décrit les faux-frères comme falsifiant la Parole de Dieu (2.17), se recommandant eux-mêmes (10.12), prêchant un autre Jésus et un autre évangile (11.4). N'est-ce pas ce qui caractérise le Magistère de Rome ?

L'Église Catholique entretient ses fidèles dans un **esprit de religion**. Avec ses édifices grandioses, ses liturgies théâtrales et ses rites sacramentels, elle les enferme dans **les liens du sentiment religieux** et des traditions humaines.

Elle transmet le sens du sacré **et non pas la prise de conscience de la sainteté de Dieu**, devant laquelle l'homme se sent profondément pécheur et soupire après son salut.

L'Église de Rome maintient ses fidèles dans l'obéissance à sa hiérarchie sacerdotale, tout en les conduisant à désobéir à Dieu.

Elle parle un **langage pseudo-évangélique** dans lequel la Parole de Dieu a perdu toute sa force et sa puissance de régénération, pour devenir un discours de morale et d'éthique universel.

Elle se réclame de Christ, mais elle en détourne constamment ses fidèles en les faisant se confier dans sa Vierge, ses “saints” et ses papes.

Elle a remplacé le culte en esprit et en vérité par la croyance en la présence réelle³ et par l'adoration de l'hostie. C'est ici qu'apparaît **le trait le plus marquant du caractère mensonger et usurpateur du sacerdoce romain.**

³ Le concile Vatican II n'a pas modifié le sens de la messe. On continue de faire croire aux fidèles que Jésus est rendu réellement présent dans l'hostie par le pouvoir sacramentel et sacerdotal du clergé romain.

Bien sûr, les catholiques ont un Credo auquel nous adhérons. Mais ce n'était pas à cause de cette formulation de foi qu'il y a eu des séparations au temps de la Réforme. De même, bien des paroles prononcées dans les cultes romains sont justes (particulièrement lorsqu'on lit des extraits de la Bible) – et aussi, bien souvent, les prises de position morales ou éthiques –, mais, encore une fois, **ce n'est pas là que se trouve l'origine de notre séparation.**

Le sens des responsabilités

Face à la séduction œcuménique, redoublons de vigilance ! Que ceux qui exercent les fonctions d'anciens ou de pasteurs prennent conscience des responsabilités qu'ils portent, particulièrement dans ce domaine :

“Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang.” (Ac 20.28)

Confiance en Dieu

Le développement du mouvement œcuménique et interreligieux prend une tournure irréversible. L'apostasie est devant nous. Dans un tel contexte, nous avons besoin de nous encourager les uns les autres pour persévérer jusqu'au bout :

“Fortifiez-vous et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez en l'Éternel.” (Ps 31.25)

À tous ceux qui vivent dans l'attente confiante de son retour, le bon Berger qui a donné sa vie pour ses brebis dit encore aujourd'hui :

“Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.” (Luc 12.32)

On peut se procurer ce texte en s'adressant au :
Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide
CRIE BP 82121 F-68060 MULHOUSE CEDEX 2
Courriel : lecrie@online.fr